

Et sous ses blancs rideaux sur son coude appuyée,  
Et souriant parfois et d'autre fois pleurant,  
Tout le temps qu'une voix suave, jeune et fine  
S'éleva doucement de la couche voisine.

Cependant, de l'enfant, le lendemain matin,  
Je ne saurais vous dire au juste la pensée,  
Quand il vit au réveil, partout sur le chemin,  
La neige éblouissante, et nouvelle et posée,  
Comme est sur un gâteau le sucre appétissant,  
Ni s'il fut tout de suite aussi compatissant,  
Ou s'il fit éclater une joie enfantine ;  
Mais on dit seulement qu'à la maison voisine,  
Où l'on n'avait jamais de bois pour se chauffer,  
Ni rien pour se couvrir, ni de pain pour manger,  
On eut chaud ce jour-là, et l'on fit bonne table,  
Et l'on nomma souvent la dame charitable.

PIERRE CHAUVÉAU.

Québec, Novembre 1841.

(Répertoire National.)—

## LITTÉRATURE.

### L'avenir d'une vieille femme.

Ma paix est pour ceux qui sont  
doux et sensibles de cœur.

(Imitation de Jésus-Christ.)

Dis ta prière, bonne vieille :

L'orage gronde ce soir ; mais qu'importe que le vent  
parle plus haut que toi ; qu'importe que les vagues mugis-  
santes de la mer s'élèvent au-dessus de ta plainte ; que les  
oiseaux troublés poussent leurs cris par dessous et par delà  
les nuages ; qu'importe que la lourde pluie amortisse les  
échos et les enroue au loin comme les tambours mouillés ?

Dis ta prière, bonne vieille :

Ni les vagues mugissantes, ni le vent, ni l'orage, ni le cri  
des oiseaux de nuit ne peuvent s'opposer au passage de ta  
voix ; la terre n'a point de murailles qui l'enferment ; le  
monde à découvert tourne devant Dieu comme un nid d'al-  
cyons ; l'espace immense flotte alentour, et ta voix a des ail-  
les qui savent leur route pour traverser l'espace ; prompte et  
pure, elle monte jusqu'à celui dont la pitié l'attire. Rien  
ne dérobe au Créateur le moindre murmure de cette terre  
peuplée de ses enfants à l'épreuve, les uns révoltés contre  
son amour, les autres suppliants devant sa justice. Toi,  
toujours suppliante, tu ne lui demandes l'abaissement de  
personne pour t'élever, mais la consolation de tous pour être  
consolée !

Dis ta prière, bonne vieille :

Ta prière est saine comme le filet d'eau qui sinue dans la  
mousse. On ne voit plus une fleur sur ta forme d'argile ;  
on n'en voit pas davantage sur le rocher que l'hiver dé-  
pouille et ternit. Tes cheveux blancs ne recouvrent au-  
jourd'hui qu'un visage flétri par de longues années, par de  
longues peines aussi, bonne vieille ! Tes enfants t'ont laissée  
au coin de ton foyer sans feu ; ils ont dit : " Nous faisons  
comme les oiseaux qui veulent voir du pays et qui ne con-  
naissent plus leur mère." Toi, tu les connaissais toujours,  
toujours pour tes chers enfants, et tu les as regardés partir  
en laissant tomber tes pleurs sans révolte et sans bruit ;  
toute pareille à la mère des oiseaux, ton abandon ne s'est  
aigri d'aucun reproche ; tu as fait comme tu as pu, et tu as  
bien fait !

Tu as dit ta prière, bonne vieille :

Ta douleur résignée peut monter côte à côte avec le sou-  
hait d'une jeune vierge ; vos suppliques aborderont ensem-  
ble aux pieds du même juge et seront bien reçues. Que  
demande la jeune fille ? un fiancé fidèle. Que veut ton  
âme ruinée d'espérance pour toi-même ? elle sollicite à cette  
heure la grâce d'un prisonnier. Connais-tu la faute  
qu'il expie ? Non, tu ne l'as vu que de loin à travers ses

barreaux ; son image accablée te suit dans ta maison, et tu  
n'en détournes plus tes yeux humectés de tristesse. Pour-  
quoi ne penses-tu qu'à ce pâle mourant, toi qui peux à peine  
t'agenouiller sous ton grand âge ? c'est que le cœur te reste,  
et qu'il ose dire à Dieu : " O Dieu ! que cet homme enchai-  
né tressaillerait d'une grande joie s'il entendait quelqu'un  
lui crier tout-à-coup : Lève-toi pour sortir, voici la liberté !"

Dis ta prière, bonne vieille :

Le Sauveur prête l'oreille à ceux qui le prient pour de  
chers coupables ; il l'aime de les aimer. Il reconnaît sous  
tes traits bruns et ridés l'un de ses anges qui s'ignore, car  
tu ne sais pas qu'une auréole est sur ta tête, et qu'elle donne  
de la lumière à cette nuit dont la lune est absente ; mais  
l'œil du Seigneur voit briller son ange dans la poussière ; il  
voit de même au fond du bahut sans cadenas que nul mets  
nourrissant, que nul fruit n'y demeurent. Ce n'est pas pour  
toi cependant que ta voix s'efforce d'arriver jusqu'à lui ;  
femme selon Dieu, oublieuse de toi-même ! demain le tra-  
vail te donnera ton pain noir, ce pain qui, jour par jour,  
achève d'user tes vieilles dents. De même, tu le sais, l'a-  
venir de la terre est usé pour toi ; le lien de ta vie n'est plus  
qu'un fil de la Vierge flottant au vent d'automne. Une bise  
plus aiguë peut l'enlever, un coup d'aile d'oiseau peut le  
rompre, un doigt d'enfant le briser : tu n'as pas peur ; vacil-  
lante et soumise dans ta sainte agonie, tu plies tes genoux  
à la porte de l'éternité ; tu ne demandes des jours libres que  
pour l'homme jeune qu'on enferme !

Dis ta prière, bonne vieille :

Les passants te verront demain vivante sur ton seuil ; ils  
te verront plus calme qu'une rentière, calculant le prix du  
grain de sa riche moisson. Va, la tienne s'amasse et t'at-  
tend ; mais ailleurs, mais plus haut : nul grain n'y man-  
quera. Si tu ne possèdes pas, tu crois ! bienheureuse indi-  
gente ; ta misère même a connu le bonheur de donner ; tu  
ne l'as dit à personne, mais quelqu'un l'a vu et s'en sou-  
vient !

Une fois, tes yeux qui vont s'affaiblissant, se reposaient  
durant quelques secondes d'avoir conduit, dès l'aube, l'ai-  
guille laborieuse ; ton ouvrage répandu sur tes genoux plai-  
dait devant toi-même pour toi, si vieille, bonne vieille ! à  
tes mains jointes sur la toile rude, au sourire tranquille de  
tes lèvres, on eût pensé que tu n'avais à demander au ciel  
que ce moment d'aise dont ta lassitude se faisait un diman-  
che ; et voilà qu'un jeune garçon, rôdeur des rues désertes,  
un enfant vagabond, sans piété de cœur, avait pris par ta  
rue isolée pour oublier l'école. Arpentant et battant les  
murs chauds de soleil, il en mesurait la longueur avec ses  
bras étendus, puis il arrachait les branches pendantes qui  
couronnent les bâtisses du village. Sa mauvaise liberté fer-  
mentait et brûlait de mal faire ; mais quoi faire ?.. Il te  
choisit pour divertir sa solitude ; l'ennui donne de mauvais  
conseils ; les chemins ont des pierres pour exciter l'adresse  
des enfants désœuvrés : la sienne fut prompte et rude ; il  
visa ton front nu, l'atteignit d'un caillou, et le caillou roula  
sanglant sur ton ouvrage. Tu tressaillis d'angoisse, pauvre  
femme étonnée, sans quitter toutefois ton calme souhaita-  
ble ; tes yeux toujours s'affaiblissant suivirent d'un long re-  
gard, pour unique plainte, ton bourreau jeune et fier. Lui  
fuyait comme le vent, redoutant le cri de ta colère, de ta  
douleur aussi peut-être, car il sentit que la pierre avait frap-  
pé raide et qu'il était fort ! La colère ne te vint pas, et ta  
douleur ne put que balbutier : " O les enfants ! les enfants !  
mais s'ils étaient tous bons, Dieu ! ce serait trop beau !" Il  
n'en fut pas autre chose.

Qui donc attira le lendemain le coupable devant ta chau-  
mière, non plus pour y lancer des cailloux, mais pour regar-  
der curieusement le bandeau qui serrait ta tête humble et  
pâle ? On ne sait s'il eut honte, mais il baissa la vue et ne  
siffla pas en rentrant chez sa mère.

Une autre fois, c'était un jour de fête : la flûte perçait  
l'air bleu. Toute seule, comme toujours, tu songeais sur ta